

De l'embouchure de la Matawan à celle de la rivière des Français, endroit où ses eaux se jettent dans la baie Georgienne et qui a été choisi pour l'entrée du canal projeté, il y a une distance de 115 milles, telle que mesurée sur la carte, avec une marge suffisante pour la courbe. La crête du plateau d'épanchement entre le lac Huron et l'Outaouais se trouve aux environs du lac à la Truite, à trente-cinq milles de cette dernière rivière, et M. Shanly, dans son rapport, dit qu'elle s'élève à 170 pieds au-dessus de l'embouchure de la Matawan. Ceci, en supposant que le niveau du pays s'adapte à celui de l'eau, donnera une élévation moyenne de près de cinq pieds par mille. Du lac à la Truite à l'embouchure de la rivière des Français, on peut porter la distance à 80 milles, avec une chute de 83 pieds ou une moyenne d'un peu plus de un pied par mille.

En admettant que cette condition très favorable du point culminant que devra surmonter le chemin de fer, existât généralement, il restait à trouver la route qui donnera le contour de profil le plus égal et le moins de terrassement possible, sans cependant perdre de vue l'avantage de toucher au lac Nipissingue, à quelque point où l'on pourrait facilement établir une communication entre le trafic de la voie ferrée et celui de la navigation à créer sur ce vaste lac.

Cette belle nappe d'eau, de forme irrégulière, longue de 40 à 50 milles et large de 16 à 18, reçoit les eaux de sept rivières, dont deux—la rivière à l'Éturgeon et la rivière Nahmanitigon ou du Sud—sont d'une étendue considérable. Les rives sud et ouest sont escarpées et la profondeur de l'eau est grande. Les rives nord et est sont basses et unies par endroits, et le fond diminue graduellement. L'extrémité occidentale du lac est remplie d'îles, et les bords forment des anses qui se terminent en marais.

Lorsque le chemin de fer sera en opération et se reliera à la navigation à quelque endroit convenable, je n'ai pas de doute qu'il s'établira un vaste commerce de bois sur ces eaux, allant à l'est dans la direction de Montréal, au sud dans celle de Toronto, et à l'ouest vers le lac Huron pour de là prendre la route des villes des États du nord-ouest. Le lac gèle entièrement en hiver, et au moyen de la glace, à cette saison, et des bateaux pour le reste de l'année, on peut établir des communications faciles avec toute la côte du lac et ses tributaires.

Un examen de la vallée de la Matawan et des lacs par où passent les eaux de cette rivière, m'a convaincu que